

## CHAPITRE III.

C'ÉTOIT l'usage parmi cette Nation de tirer au sort la dignité de Général d'Armée, comme un très-grand nombre d'autres. On présume bien que le sort fut favorable à *Eumene*. Il sentit une joie intérieure, en voyant la plus redoutable partie de la Nation obéir à ses moindres volontés. Ce poste lui parut mille fois plus flatteur que celui d'un Souverain, obligé de se partager entre une infinité de soins opposés. Un de ceux qui occupoient le plus *Eumene*, étoit que ses troupes ne fissent de mal qu'à l'ennemi, & ne désolassent point l'Allié qu'elles alloient défendre. Il ne souffroit pas non plus, que ceux qui avoient acquis le droit de nourrir son Armée, s'en servissent pour l'affamer. Il étoit encore plus attentif à louer les belles actions qu'à reprendre les fautes; il donnoit à ceux qui n'avoient été que malheureux, l'occasion de réparer leurs disgrâces; il fit, enfin, tout ce qu'il falloit faire pour ne devoir lui-même les siennes qu'au hazard.

De grands succès furent le fruit de ses bonnes dispositions: il vainquit l'ennemi

à différentes reprises, assiégea & prit les villes, & occupa la verve de tous les Poëtes ses compatriotes. Il vit son nom chanté dans dix Poëmes, vingt Odes & soixante Sonnets. Il en fut d'abord flatté à l'excès, s'y accoutuma & s'en ennuya bientôt. *Eumene* éprouva ce qu'ont éprouvé de très-grands hommes; les succès ralentirent son activité. Il fut attaqué & surpris durant la nuit par l'ennemi qu'il avoit tant de fois vaincu. Il répara tout par sa présence d'esprit & de nouvelles victoires: mais obligé dans cette occasion de combattre en chemise, il ne put regagner quelques-uns de ses vêtemens les plus nécessaires, dont l'ennemi s'étoit emparé. *Eumene* fit peu d'attention à cet accident, & revint dans la capitale pour y jouir de sa gloire. Il fut surpris d'entendre une infinité de bouches répéter des couplets relatifs à cette burlesque aventure. Il espéroit, du moins, entendre réciter une partie des Poëmes, des Odes & des Sonnets composés à sa louange. Il se trompoit; personne ne les avoit lus, & toute la Nation chantoit le Vaudeville.

Qu'est-ce donc que ma gloire, dit-il, si un accident ridicule fait oublier des actions que j'ai crues héroïques? le Vaudeville frappa tant de fois ses oreilles, qu'il

troubla toute la tranquillité de son âme. C'en est fait, dit-il, je renonce à cette carrière brillante, mais épineuse, mais ingrate. Il est des routes plus paisibles pour arriver au bonheur. *Eumene* souhaita devenir Grand-Prêtre de Saturne.

---

#### CHAPITRE IV.

Ce quatrième souhait fut exaucé comme les autres. Le Grand-Prêtre mourut d'apoplexie, & *Eumene* obtint sa place. On fit encore des couplets sur cette métamorphose, après quoi on oublia celui qui en étoit l'objet. Il s'applaudit d'abord des respects que lui attiroit sa nouvelle dignité. Le Monarque, lui-même, n'étoit pas exempt d'y joindre les siens, & c'étoient ceux qu'*Eumene* recevoit le plus volontiers. Du reste, il bernoit là son ambition, & trouvoit la thiare plus commode & plus légère que le casque & la couronne.

Il arriva qu'un Prêtre subalterne lui offrit le couteau sacré de la main gauche. On cria au Novateur. Le Prêtre resta confus de sa méprise. On redoubla les cris, & bientôt il ne rougit plus. Il fit même un Livre pour défendre son opi-

nion. Il y attaquoit fortement la prééminence de la main droite sur la main gauche ; de graves personnages la défendirent , & on vit....

*Nota. Il manque ici quelque chose dans le Manuscrit Grec.*

Fatigué de toutes ces discussions , le pacifique *Eumene* regretta d'y présider. Dès-lors , tout autre état lui parut préférable au sien. Il n'étoit retenu que par l'embarras du choix , & cet embarras ne le retint pas même longtems. Il renonça à ce qu'il étoit , sans bien sçavoir encore ce qu'il vouloit être.



## C H A P I T R E V.

ON disoit qu'un homme qui s'étoit si bien jugé lui-même devoit présider au Sénat, & la voix publique déterminâ le cinquième souhait d'*Eumene*. Il fut élu avec acclamation. La Nature l'avoit gratifié d'un cœur droit, ami de l'ordre & de l'équité. Il se félicitoit d'être à portée de réprimer une partie de ceux à qui ces qualités manquoient; de rendre à l'orphelin opprimé ou pillé, le bien de ses pères; au mari trompé & souvent battu, sa femme; au pauvre, voisin du riche ou de l'homme d'affaires, sa vigne & son jardin &c. Il avoit d'ailleurs tout le bon sens nécessaire pour distinguer le bon droit à travers une foule de loix qui l'enveloppent; tout le courage suffisant pour étudier trois ou quatre mille Coutumes qui se contredisent, & environ dix mille Commentateurs qui les embrouillent; enfin, il se croyoit inaccessible aux recommandations d'un Grand, & aux larmes d'une belle Plaideuse. Il en faut souvent moins pour paroître grand Magistrat.

*Eumene* fit cependant plus; il cita à son

son Tribunal tous les différens suppôts de *Thémis*. Il voulut être instruit par eux-mêmes de leur conduite, se réservant le droit de douter & de croire à propos. L'Avocat parla le premier, & parla long-tems. Il arriva que son discours finit sans qu'*Eumene* en eût rien retenu. Quels sont vos honoraires ? demanda-t-il au Jurisconsulte. C'est, répondit ce dernier, le nombre des syllabes que je prononce qui en décide ; & vous voyez que je ne les prodigue pas. Je suis le plus laconique & le plus clair de nos Orateurs. On ne peut rien perdre de ce que je dis, & je dis le plus de choses qu'il est possible en matière de procédures. Je le crois, reprit *Eumene*, mais je vous avouerai que j'ai perdu mon temps à vouloir les entendre.

Il interrogea ensuite certain Procureur à qui dix années avoient suffi pour amasser mille talens. Mon soin le plus ordinaire, répondit cet homme, est de défendre la veuve & l'orphelin, d'empêcher que leur bien ne tombe dans de certaines mains.... On publie, interrompit le Juge, qu'il sort très-rarement des vôtres. Je n'en suis, tout au plus, que l'économe, reprit le Procureur ; j'en fais amplement part aux Propriétaires ; je le fais valoir comme le

74 MERCURE DE FRANCE.  
mien propre. *Eumene* apperçut alors derrière celui qu'il interrogeoit un jeune homme qui paroissoit en dépendre. Il le reconnut pour un des fils des plus riches Citoyens de la capitale. Que vois-je, lui dit-il, vous domestique, & d'un tel maître? Hélas! répondit le jeune homme, je suis un des orphelins qu'il a défendus, & dont il économise les biens! *Eumene* apprit que cet Économe bannal avoit une fille assez belle pour faire oublier à celui qu'elle épouseroit, tous les torts de son père. Il voulut que le Procureur acceptât pour gendre celui qu'il osoit traiter en esclave. Il s'en défendit; mais *Eumene* le menaça de rayer les trois quarts du total de tous ses mémoires de frais, & de le traiter comme l'exigeroient les Parties qu'il avoit le moins maltraitées. Cette menace le rendit plus docile.

*Eumene* fit d'autres recherches; il interrogea des Huissiers qui excelloient dans l'art d'assigner une Partie sans qu'elle en sçût rien, des Greffiers qui commentoient les Oracles de *Thémis*, des Secrétaires qui mettoient de faux poids dans sa balance; en un mot, toutes les troupes légères de la nombreuse armée dont il étoit le chef. Ces troupes, comme toutes celles de ce genre, étoient encore plus pillardes que

les troupes réglées. *Eumene* se proposa d'y jeter plus de discipline. Il prit à ce sujet les meilleures précautions, ne réussit point, & n'en eut que plus d'ennemis. Grace au Ciel, disoit-il, je vais du moins connoître tous ceux qui parmi cette noire milice méritent ma confiance & mon estime. Il publia qu'il alloit quitter sa place, & voulut juger du nombre de ses suppôts fidèles par celui des visages affligés. Il n'en vit que de satisfaits. On disoit hautement qu'*Eumene* seroit un excellent Collègue de *Minos* & de *Rhadamante*, mais que dans ce Monde, son Tribunal étoit déplacé.

Il fut vivement sollicité par deux Plai-deuses d'un âge, d'un extérieur & d'un état fort opposés. L'une étoit douairière, avoit soixante ans, & avoit été laide dès l'âge de quinze; l'autre étoit pupile, n'avoit que dix-huit ans, & promettoit d'être encore belle à cinquante. *Eumene* l'admira, l'aima, & fit des vœux pour qu'elle eût raison. Malheureusement elle avoit tort. *Eumene* gémit, la condamna, la ruina, la plaignit. Je n'ai, lui dit-il, qu'un seul moyen de réparer ce malheur, & je vous l'offre. Daignez partager ma tendresse & ma fortune. L'une & l'autre pourroient vous dédommager de la perte



## 76 MERCURE DE FRANCE:

que vous venez de faire. La jeune Plaisideuse accepta l'offre , & ne pardonna point à *Eumene*. Quoi , disoit-elle à voix basse & à chaque instant , une douairiere antique l'emporter sur moi ? Quel Juge ! & que j'espère bien l'en punir !... Elle eut le plaisir de voir ce Juge si rigide s'attendrir de plus en plus , & presser l'instant de son bonheur. Elle eut bientôt une satisfaction plus complete : ce fut de voir un amant septuagénaire & encore plus contrefait qu'il n'étoit caduc , lui offrir son hommage. Il est charmant ! s'écria-t-elle , & tout fait pour me venger. L'accueil fut favorable & les visites multipliées au point qu'*Eumene* s'en aperçut & s'en plaignit. C'étoit ce qu'on desiroit le plus. Ne vous en plaignez pas , lui dit sa jeune maîtresse , je ne fais que vous imiter. Vous sçavez que la jeunesse ne l'emporte pas toujours sur la caducité. Jouissez du plaisir de condamner les pupiles , & laissez-moi celui de consoler les vieillards. *Eumene* se retira confus & affligé. Il occupa encore quelque temps son Tribunal , jugea toujours avec équité , déplut à beaucoup de Grands qu'il condamnoit comme s'ils n'eussent été que petits ; révolta encore quelques Belles ; & se laissa des fonctions de Juge comme

il avoit fait des autres. Heureux, disoit-il ; qui dégagé du soin de gouverner , de conduire , d'édifier , & de juger les hommes , borne ses vœux à l'opulence & à la tranquillité ! Je veux donc n'être rien , & être riche.

*La suite au Mercure prochain.*

---

**L**E mot de la premiere Enigme du Mercure de Décembre , est , *la Bourse à cheveux*. Celui de la seconde , est la lettre *A*. Celui du premier Logogryphe est , *GRANGE*. En suivant la dissection telle qu'elle est indiquée , on y trouve *Gange , Ange , Ane , An , Gage*. Celui du second est , *FANATISME* , dans lequel on trouve *Mine , Siam , Ane , Saint , Nain , Afa Roi de Juda , Sina , Manès , Satan , Mein , Aman , Asie , Main , Famine , Tanis , Matines , Sem , Satin , Fat*.

---

**E N I G M E .**

**J**E n'ai qu'une voisine , en tout je lui ressemble ,  
 Nous serions sans valeur si nous n'étions ensemble ,  
 Son mérite est le mien , notre sort est égal ,  
 Pour se servir de nous , on nous met à cheval !

D iij

## 78 MERCURE DE FRANCE

Qui nous porte, a souvent trois pieds sans être  
alerte,

Et reconvre dans nous la moitié d'une perte.  
Quand ma pauvre voisine & moi tombons à bas,  
Son oeil, comme le mien, se ressent du faux pas.

---

### A U T R E.

**M**A.R.S, avant toi j'ai commandé l'Armée ;  
Tu me dois tout, ta valeur, ton haut rang ;  
Et sans ôter rien à ta renommée,  
Jamais sans moi tu ne versas le sang.  
Moi qui jamais ne parus dans la guerre ;  
Je fais connoître aux Soldats les hazards.  
Sans mon secours, les Amours & les Arts  
Ne seroient point en vogue sur la terre.

Il est bien des occasions,  
Où mon secours est inutile ;  
Il est bon dans les Bastions,  
Mais rejeté dans une Ville :  
Exceptez -en pourtant Paris ;  
Car sans moi Paris seroit pris.

---

### L O G O G R Y P H E.

#### A I R I S.

**J**e sers à cultiver la terre ;  
Six pieds forment mon tour. En me décomposant,

J'offre celle qu'aima le Maître du tonnerre,  
 Et dont Argus fut fait le surveillant.  
 J'offre encor, cher Lecteur, un fleuve d'Italie ?  
 Une Nymphé au regret toujours assujettie ;  
 Un Pape ; un arbrisseau,  
 Dont le fruit quelquefois nous trouble le cerveau.  
 Je porte enfin le nom d'un objet dont les charmes  
 Les grâces, l'esprit, les talens  
 Sont à l'Amour de sûres armes,  
 Pour fixer les cœurs inconstans.

AUTRE.

Sur ce Sphinx, cher Lecteur, si guidé par la  
 gloire,  
 Tu veux, nouvel Œdipe, obtenir la victoire ;  
 Trouve un infinitif, dont la construction  
 Offre le même mot que son inversion.

Par M. DE LANEVRE, ancien  
 Mousquetaire du Roi.

AUTRE.

Il est un oiseau de renom,  
 Dont six lettres forment le nom.  
 Ce qu'on lit dans les trois premières.  
 Se trouve dans les trois dernières.

Par M. DESNOYERS, Marchand d'Estampes.

Div

## P A R O D I E :

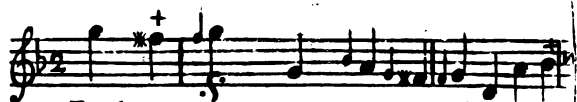
CHANSON sur l'Air de l'Ariette de la seconde  
Sonate de M. de MONDONVILLE, pour le  
Clavecin & le Violon.

TENDRE Amour, sous ton Empire,  
Si tu veux fixer nos cœurs,  
Prends les traits de ma *Thémise*  
Et l'excès de mes ardeurs.

Je l'aime autant qu'elle est belle:  
Elle est plus belle qu'*Hébé*.  
Pour voir & n'adorer qu'elle,  
*Pirame* eût quitté *Thisbé*:  
Tendre Amour &c.

Mille traits ornent son âme,  
Je brûle de mille feux:  
A peine à toute ma flamme,  
Suffit mon cœur amoureux!  
Dans ses yeux,  
Sont les Cieux,  
Qui les peut voir est heureux!  
Tendre amour &c.





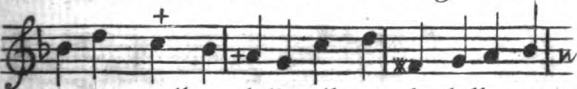
*Tendre amour sous ton em-pire, Si tu*



*veux fixer nos cœurs, Prends les traits de ma Thé-*  
*Fin.*



*-mire, Et l'exces de mes ardeurs: je l'aime*



*autant qu'elle est belle: Elle est plus belle qu'Hé*



*bé: Pour voir et n'adorer qu'elle Pirame*



*eut quitté Tisbé. Tendre amour.*



*Mille attraits ornent son ame, je bru-*

le de mille feux: A peine à toute ma  
flâme Suffit mon cœur amoureux. Dans ces  
yeux, Sont les Cieux, Qui les peut voir est heu-  
reux. Tendre amour sous ton empire, Si tu  
veux fixer nos cœurs, Prends les traits de ma The-  
mire, Et l'excès de mes ardeurs.

Gravé par M<sup>e</sup> Charpentié,  
Imprimé par Tournelle.

## ARTICLE II.

## NOUVELLES LITTERAIRES.

*SUITE de l'Histoire de la Maison de  
STUART, sur le Trône d'Angleterre.*

## SECONDEXTRAIT.

ON a vû dans, le premier Extrait, le commencement des brouilleries de *Charles I*, avec le Parlement d'Angleterre. Ce Prince est obligé de quitter sa Capitale; la guerre civile est allumée; & les succès du Monarque contre ses Sujets rebelles, ne peuvent dompter la rébellion. Un nouvel appui vient la fortifier; c'est le fameux *Cromwel*, qui fut un des plus grands & des plus singuliers personnages, que l'Histoire ait jamais célébrés.

*Olivier Cromwel* étoit né à *Huntingdon*, d'une très-bonne & très-ancienne famille. Comme fils d'un second frere, il n'héritait que d'un bien médiocre que ses dérèglements eurent bientôt dissipé. L'esprit de réforme le saisit tout d'un coup. Il se maria, & affecta une conduite grave &

Dv



## §2 MERCURE DE FRANCE.

composée. La même ardeur de tempérament qui l'avoit porté à l'excès du plaisir, distingua ses pratiques religieuses ; & les dépenses de l'hospitalité jointes à ses libéralités pour le parti puritain qu'il avoit embrassé, ne lui furent pas moins onéreuses que ses anciennes débauches. Le désordre de ses affaires le mit dans la nécessité de prendre une ferme , & de faire pendant quelques années son occupation de l'agriculture : mais les longues prières qu'il récitoit le matin à sa famille , & qu'il recommençoit l'après-midi , employoient la plus grande partie de son temps & de celui de ses domestiques , & lui en laissoient peu pour ses affaires temporelles. Il lâchoit la bride à son imagination sur tout ce qu'on nomme illuminations , visions , révélations. Pressé doublement & par sa dévotion & par ses besoins , il s'étoit déterminé à passer dans la nouvelle Angleterre , devenue alors la retraite des plus zélés puritains ; mais malheureusement quelques obstacles s'opposèrent à ce dessein. Le hazard & l'intrigue le firent choisir député pour la ville de Cambridge. Les apparences n'annonçoient dans sa personne aucun talent propre à le distinguer. Sa figure étoit peu gracieuse ; son habillement mal

propre ; sa voix discordante ; son langage plat , ennuyeux , obscur , embarrassé. L'ardeur de son esprit le portoit à parler souvent dans les assemblées ; mais il s'attiroit peu d'attention. Pendant plus de deux ans , son nom ne se trouve que deux fois dans les Comités. Jamais il ne fut compté entre les Orateurs de la Chambre basse. *Ambden* , son ami , paroît avoir été le seul qui eût reconnu la profondeur de son génie : il avoit prédit que s'il s'élevoit une guerre civile , le député de Cambridge pousseroit fort loin sa fortune & sa réputation. *Cromwel* semble avoir connu lui-même en quoi consistoit sa principale force ; & par ce motif , autant que par l'indomptable furie de son zèle , il se joignit toujours au parti qui portoit tout à l'extrémité contre le Roi. Il n'avoit pas moins de quarante - trois ans , lorsqu'il embrassa la profession militaire ; & par la seule force de son génie , sans expérience & sans maître , il devint bientôt un excellent Officier , quoique peut-être il ne se soit jamais élevé à la réputation d'un Général consommé. Il leva une troupe de Cavalerie ; il fixa ses quartiers dans Cambridge , & traita fort sévèrement cette Université , qui marquoit beaucoup d'attachement pour le

## 87. MERCURE DE FRANCE.

parti royal. En un mot , il se fit connoître pour un homme qui ne vouloit garder aucun ménagement , pour faire valoir la cause qu'il avoit embrassée. Il dit nettement à ses soldats , que s'il rencontroit le Roi dans une bataille, il seroit aussi disposé à lui brûler la tête d'un coup de pistoler , qu'à tout autre. Sa troupe fut bientôt assez nombreuse pour former un Régiment. Il y fit régner d'abord cette discipline & cet esprit , qui rendirent enfin les armées du Parlement victorieuses. Il s'attachoit à les remplir de gens libres , & surtout des plus zélés Fanatiques. Leur enthousiasme étoit vivement excité par celui de leur Chef. Il prêchoit , il prioit , il combattoit ; il sçavoit récompenser & punir. La fureur du Fanatisme augmentoit sans cesse avec la valeur & la discipline ; & tout le monde avoit les yeux attachés sur un Chef si pieux & si fortuné. Du commandement inférieur , il s'éleva rapidement au premier , quoiqu'en apparence il ne tint que le second rang dans l'armée. Ensuite la fraude & la violence le rendirent bientôt la première personne de l'Etat. Ses talens semblèrent toujours se développer dans la même proportion que son autorité. Tous les jours il déployoit quelques

nouvelles facultés qui avoient été comme endormies , jusqu'au moment même où le besoin les mettoit en action.

Tel étoit le caractère de cet homme singulier ; » dont les traits sont aussi » distincts , aussi fortement marqués que » ses vues & ses plans de conduite étoient » obscurs & impénétrables. Sa vaste capacité lui fit former des projets de la plus » grande étendue ; son génie entreprenant » ne fut point effrayé des plus hardis & des » plus dangereux. Son naturel le portoit à » la grandeur , & lui dictoit une impérieuse & maîtrisante politique ; mais il » trouvoit dans le même fond , quand il » étoit nécessaire, l'art d'employer la plus » profonde dissimulation, les ruses les plus » obliques & les plus raffinées, sous l'apparence d'une parfaite simplicité , & de la » plus grande modération. Ami de la » justice ; quoique sa conduite en fût une » violation continuelle ; dévoué à la Religion , quoiqu'il la fît perpétuellement » servir d'instrument à son ambition ; ses » crimes prirent leur source dans la perspective du pouvoir suprême ; & le bon » usage qu'il fit de cette autorité à laquelle il parvint par la fraude & la violence , a diminué l'horreur de ses attentats , ou l'a confondue avec l'admira-

» tion pour les succès & pour son gé-  
 » nie. »

*Charles* entreprit d'abord de gagner *Cromwel*, qui parut écouter ses offres : mais le Monarque ne tarda pas à s'apercevoir, qu'il ne pouvoit trop se défier de ce Sujet révolté. Ce Prince s'étoit réfugié dans l'Isle de Wight, dont le Gouverneur étoit l'ami de *Cromwel*. Il y est fait prisonnier ; & dès cet instant, *Cromwel* lève le masque, & demande au Parlement la punition de son Souverain, pour tout le sang répandu pendant la guerre. Les deux Chambres s'opposent à ces vues illégitimes & sanguinaires ; mais les Chambres sont elles-mêmes dispersées par ses ordres. Enfin rien n'arrête plus ce furieux, & le procès du Roi est résolu. Il fut ordonné qu'on ne lui présenteroit plus d'*Adresses*, qu'on ne recevrait plus ni lettres, ni message de lui ; & que ceux qui entretiendroient avec lui quelque communication, sans l'aveu des deux Chambres du Parlement, se rendroient coupables de haute trahison. De l'Isle de Wight, *Charles* fut transféré au Château de Hurst, où on le resserra plus étroitement. Il étoit persuadé que le terme de sa vie approchoit ; mais tous les préparatifs qu'il voyoit faire, & les informations

qu'il recevoit, ne pouvoient lui persuader que l'intention de ses ennemis fût réellement de finir cette scène par un procès solennel, & par une exécution publique. Il s'attendoit à l'assassinat : c'étoit par cette catastrophe, si commune aux Princes détronés, qu'il comptoit être délivré de la vie. On lui avoit ôté toutes les marques extérieures de souveraineté ; & ses domestiques avoient ordre de le servir sans cérémonie. Il parut choqué d'abord de quelques traits durs & familiers, auxquels il étoit si peu accoutumé. *Rien de plus abject qu'un Roi méprisé : ce fut la réflexion qui lui échappa.*

Toutes les circonstances du procès étoient arrangées, & la Haute Cour de Justice entièrement établie. Elle consistoit en 133 personnes, nommées par la Chambre des Communes ; mais il ne s'en trouva jamais plus de 70 aux assemblées : tant on eut de peine à faire entrer des gens de quelque nom, ou d'un certain caractère, dans cette criminelle entreprise. Le Solliciteur, au nom des Communes, exposa que *Charles Stuart* ayant été admis au Trône d'Angleterre, & la Nation lui ayant confié un pouvoir limité ; dans la coupable vue néanmoins d'ériger un pouvoir tyrannique, il avoit traitreusement